Villes et agriculture périurbaine : de nouvelles formes territoriales ?

Les espaces agricoles aux abords des villes sont de plus en plus souvent compris comme les partenaires de nouvelles formes urbaines (ville-nature ou ville-campagne), elles-mêmes incluses dans de nouvelles formes territoriales (ville-territoire, région urbaine ou métropolitaine).

Depuis des millénaires, l'approvisionnement alimentaire a été la condition première d'existence de la ville, sa maîtrise étant le fondement même du pouvoir. Historiquement, l'agriculture périurbaine a donc été consubstantielle de la ville et a fait partie de son territoire. Bien sûr, l'Empire romain, autour de la Méditerranée, a pu dédier de vastes espaces outremer à son approvisionnement en denrées agricoles de bonne conservation : huile, vin ou céréales, grâce à sa maîtrise du commerce maritime. L'Europe du 19e siècle a reproduit ce modèle à l'échelle du monde. Mais les denrées qu'on ne savait ni conserver ni transporter, les fruits et les légumes, devaient toujours être produites à proximité des villes. À ce titre, les maraîchers parisiens du Moyen Âge étaient considérés comme bourgeois, qualité qui montre l'identité urbaine de ces espaces agricoles périurbains.Ces rapports à la distance participaient d'une structuration de l'espace en cercles concentriques, la ceinture maraîchère entourant immédiatement la ville alors que, plus loin, se trouvaient les espaces agricoles et d'élevage et, au-delà, la « nature sauvage », que personne ne songeait à protéger et qui disparaissait progressivement, du moins en Europe.

Par **Roland Vidal et André Fleury**, enseignants chercheurs à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, équipe agriculture urbaine

La ville sans limite

Or, cet ordonnancement du territoire va être bouleversé. C'est d'abord le développement urbain, repris en Europe à partir du Moyen Âge, puis de plus en plus rapide, et continuant aujourd'hui, puisqu'on estime qu'en 2020, 60 % de la population mondiale vivra dans des villes. Leur demande alimentaire croît considérablement, mais les innovations technologiques transforment le commerce agro-alimentaire. Les transports, terrestres et aériens, et les technologies de conservation des produits frais vont affranchir la ville de sa ceinture nourricière. La sécurité alimentaire ne passe plus par le maintien de la production locale, mais par le contrôle des entreprises ; même Damas, approvisionnée par sa seule grande oasis jusqu'à l'aube du 20e siècle, va la laisser se transformer peu à peu en espace résidentiel. Dès lors, la ville peut s'étendre sans limite en consommant indifféremment les espaces qui l'entourent, qu'ils soient naturels ou agricoles.

L'approvisionnement alimentaire étant assuré, la disparition des terres cultivées à proximité des centres-villes n'inquiète personne. En revanche, la forte concentration démographique et la médiocre maîtrise des problèmes environnementaux rendent la vie urbaine de plus en plus insupportable et entraînent des réactions de plusieurs ordres.

Désir de nature

Les unes sont individuelles. La villégiature estivale à la campagne, d'abord réservée à de riches aristocrates, va concerner d'autres couches sociales, jusqu'à la modeste fermette du milieu du 20e siècle. De nos jours, la rurbanisation est le fait de citadins, issus des classes moyennes ou aisées et qui utilisent les modes de transport modernes et les nouveaux systèmes de télécommunications pour mener une vie urbaine dans les périphéries restées rurales des villes. Les autres relèvent de dispositions d'urbanisme. Au 19e siècle, à Paris (Haussmann) et dans les grandes villes européennes ou américaines, l'espace vert intra-urbain est devenu un instrument d'amélioration du cadre de vie. Le vert dans la ville n'est plus seulement celui des jardins de palais ou d'institutions publiques, mais celui de vastes parcs nouvellement créés, ainsi que des bois et forêts périurbains reconvertis en parcs publics forestiers, comme Vincennes et Boulogne aux portes de Paris. Ce processus change d'échelle au 20e siècle ; la nature devient à son tour un facteur de cadre de vie et doit être protégée. Apparaissent alors les coupures, ou ceintures, dites « vertes » et l'utilisation en région urbaine d'une forme nouvelle de territoire, le parc naturel régional (PNR) : le premier PNR parisien est créé en 1984, en haute vallée de Chevreuse.

Le qualificatif même de naturel montre que l'agriculture, par essence opposée à la nature, n'est pas d'emblée une composante d'un tel projet. Quand elle en fait partie, c'est sous la forme d'un artefact : une agriculture imaginée par des citadins. On favorise alors le maintien, quand ce n'est pas la recréation, d'activités agricoles dont on attend surtout qu'elle produisent des paysages « pittoresques », à l'image des souvenirs lointains que l'on a conservés de la campagne d'autrefois. Les agriculteurs n'adhèrent aux projets qui leurs sont proposés, voire imposés, que si, dans des cas particuliers, la nouvelle forme d'économie leur permet d'y trouver leur compte. L'agriculture n'est pas prise en compte pour elle-même, mais pour l'image – paradoxale – de « nature » qu'elle est susceptible de réinventer. Dans ces conditions, l'activité économique que représente l'agriculture moderne trouve difficilement sa place, et il est significatif de constater que les céréaliers du PNR de Chevreuse sont de fait exclus de la gestion du parc. Même si elle évolue aujourd'hui, cette situation est néanmoins représentative de la rupture opérée dans les sociétés industrielles entre le monde citadin et le monde agricole.

Il est significatif de constater que les céréaliers du parc naturel de Chevreuse sont de fait exclus de la gestion du Parc.

Une agriculture réinventée

Voisins d'une population agricole devenue rare, les nouveaux « rurbains » reviennent rapidement majoritaires dans les conseils municipaux. Dans un premier temps, ils entendent faire valoir leurs droits face à une agriculture qu'ils ne connaissent pas mais dont ils attendent qu'elle produise sans les troubler le cadre de vie qu'ils désirent. De cette rencontre entre ces deux populations résultent souvent des conflits dont la résolution est rendue difficile par leur méconnaissance réciproque. Mais il en émerge aussi, depuis quelques années, des tentatives concertées pour élaborer de nouveaux modes de gouvernance territoriale. Des villes ont ainsi su construire avec leur agriculture une entente durable, en général fondée sur une charte. C'est notamment le cas de celles qui ont fondé en 2000 le réseau Terres en villes : les plus petites comptent quelques dizaines de milliers d'habitants (Agen, Perpignan), les plus grandes dépassent le million (Lyon, Lille). En Île-de-France, des initiatives modestes, communales ou intercommunales, existent. Les plus fructueuses, appelées depuis peu « projets agri-urbains », sont généralement initiées par des porteurs de projet regroupés en association puis adoptées par des élus locaux désireux de maintenir *in situ* leur agriculture afin de renouer les liens entre les mondes urbain et agricole. Ce dernier, sous-représenté démographiquement, a pourtant un rôle important à jouer du fait que, dans les territoires concernés, il a en charge la gestion de la majeure partie des espaces ouverts des communes adhérentes. L'objectif, en rééquilibrant la représentativité du monde agricole, est d'abord d'impliquer ce dernier dans les projets d'aménagement afin que ses contraintes techniques soient mieux prises en compte. Plus généralement, ces projets agri-urbains sont de véritables projets de territoires, qui s'appuient sur une volonté partagée de co-construction et de synergie. L'enjeu est de favoriser la permanence de l'agriculture en développant une politique d'aménagement adéquate (faciliter la circulation agricole, sécuriser l'appropriation foncière agricole, améliorer les conditions hydrauliques, etc.). Corollairement, l'espace agricole devient durable parce qu'il est relié au monde urbain par diverses relations : des produits pour les marchés locaux, le paysage rural comme infrastructure résidentielle et d'activité économique, l'ouverture respectueuse de l'espace agricole aux activités récréatives, etc. ■

›››

› r.vidal@versailles.ecole-paysage.fr

POUR EN SAVOIR PLUS

Terres en Villes, est une association regroupant une douzaine d'aires urbaines intéressées par l'agriculture périurbaine : www.terresenvilles.org
Le Triangle vert des villes maraîchères du Hurepoix, est l'un des projets agri-urbains aujourd'hui les plus aboutis : www.trianglevert.org